

University of Massachusetts Amherst

From the Selected Works of Joel M. Halpern

1971

Some anthropological and other reflections on the war in Laos (French)

Joel Halpern



This work is licensed under a [Creative Commons CC_BY-NC International License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/).



Available at: https://works.bepress.com/joel_halpern/288/

synthèses

avril 1971

298

Le NEANT et l'AMOUR

Laos: Joel Martin Halpern

R.D.A.: D.N. Pritt

Lautréamont: Daniel A. de Graaf

Zoran Markus...



revue mensuelle internationale

synthèses

revue mensuelle internationale

directeur - fondateur

Maurice Lambilliotte

secrétaire générale

Christiane Thys

conseil d'administration

Président: Maurice Lambilliotte

Vice-Président: Henry Lambotte

Secrétaire-Générale:

Christiane Thys

Jean Baugniet

Joseph Brusson

Jean Gayetot

Dr. A. Lambilliotte

Robert Lambion

Victor Larock

Jacqueline Mayer

Hubert Nyssen

rédaction - administration

63 rue Gachard

1050 Bruxelles

téléphone (02) 47.34.38

diffusion française

La revue se trouve à la

Librairie La Hune,

170 bd St-Germain, Paris VI*

et dans toutes les bonnes

librairies

Prix du numéro normal:

8,50 FF - 85 FB

Prix du numéro spécial:

10 FF - 100 FB

Abonnement (un an):

Belgique: 500 FB

France 55 FF - 550 FB

Etranger: 600 FB

Tarif réduit pour étudiants

C.C.P. 757.79 à Bruxelles

Imprimé sur les presses

de Snoeck-Ducaju & Fils

Gand - Bruxelles

En couverture:

Le poète Marie Noël

© 1971 by Editions Synthèses,
Paris-Bruxelles. Tous droits de
traduction, reproduction, adap-
tation réservés pour tous pays
y compris l'U.R.S.S.

*Les manuscrits ne sont pas
renvoyés aux auteurs*

5 Le néant et l'amour

Maurice Lambilliotte

13 Quelques réflexions, anthropologiques et autres,
sur la guerre au Laos

Joel Martin Halpern

24 L'avenir politique du monde

Louis-Alexis Dubois

36 Toujours la Chine

Ramon da Costa

39 Le statut de droit international de la République Démocratique
Allemande

D.N. Pritt

42 Entretien avec Luc de Heusch

Josette Hector

48 Témoignage sur le racisme

David Scheinert

52 Existe-t-il deux portraits authentiques de Lautréamont?

Daniel A. de Graaf

56 L'homme et la nature

Marie-Thérèse Bodart

60 Libres pensées d'un clerc anticlérical

Bonaventure Fieullien

65 Le socialisme et l'art moderne

Zoran Markus

Chronique littéraire

74 Deux romans sur la Commune: un procès en révision

Marie-Thérèse Bodart

85 Les livres

Jean Mergeai

Jean Stévo

Jacques Belmans

Marguerite Varenne-Fioux

Fanny Fuks

96 Sciences humaines

Josette Hector

103 Arts plastiques

Gita Brys-Schatan

synthèses a publié récemment

Numéro spécial consacré à Henry Miller, avec des textes de Brassai, Joseph Delteil, Lawrence Durrell, Anaïs Nin, Pierre Lesdain, Alfred Perlès, Simenon, F.J. Temple, et des extraits du roman de Miller *Jours paisibles à Clichy*.

Après Glassboro / Israël et la violence / Lettre de Hong-Kong.

Révolte et révolution / Lettre à André Malraux / Sartre / Althusser / Jankelevitch / La Grèce de Pattakos.

L'homme, l'urbanisme et l'architecture. Treize études rassemblées à l'initiative de la Société Centrale d'Architecture de Belgique.

Les Flamands parlent aux Européens

Qu'est-ce que l'U.E.O.?

Conscience et métaphysique / Eglise et jeunesse / La situation spirituelle / Cinquante ans de combats pour le Viet Nam / De Maurice Ravel à Marcel Proust

Les droits de l'homme?

L'Europe de l'Espace.

L'Europe: de la sécurité à la coopération

J. Ricardou: l'impossible Monsieur Texte / Actualité de Proudhon / Actualité d'Erasmus / La vocation de Benjamin Constant / Ernest Scholz: Paix et Sécurité en Europe

La francophonie.

Interroger l'homme / L'homme et la cité / Quatorze études rassemblées à l'initiative de la Société Centrale d'Architecture de Belgique.

Hommage à Gandhi — 1869-1969 — Conférence de Vienne

Une Europe, pour quoi faire? / Poèmes de Anne-Marie Kegels / Alexis Klimov / J. Loisy / F. Pouillon

L'échec d'une civilisation / Henri Laborit / Jean Coutsocheras / D.X.V. de Dante par Rose Capel / Bonaventure Fieullien o.s.f. / etc...

Lénine 1870-1970

Hongrie 1945-1970

L'Union des Associations internationales et l'avenir de la coopération internationale privée

Destin de l'homme / L'explosion démographique / L'écriture japonaise / Lovecraft

Grande Europe, Grande espérance / Michèle Chedid: sociologie et engagement / S. Castanos de Médicis / Histoire des ballets russes.

Bruxelles, carrefour de l'Europe.

Cocktail... / Anne-Marie Kegels: poèmes / Victor Larock / Dr. Pierre Lacombe / Jules Chaix-Ruy Pierre Poirier..

Géopolitique et prospective / Environnement par W. Deswarte / P. Rajiswara Rao / Ramon da Costa / Ortega y Gasset par Guy Doneux

Camille Huysmans 1871-1971 / Nécessité et sources d'une morale / C.G. Jung: Marcel Lobet de l'Académie / Sénégal 1971: O. Djordjadzé

abonnement

A renvoyer à Synthèses, Rue Gachard, 63 - 1050 Bruxelles

Nom et prénom

Adresse

Je m'abonne pour un an à la revue Synthèses à partir du n°

Je vous adresse la somme de

500 francs belges (Benelux)

600 fr. belges - 12 dollars (Etranger)

55 francs français (France)

400 fr. belges (Tarif étudiant)

par chèque bancaire ou mandat, ou je vire cette somme au CCP. 757.79 de Synthèses à Bruxelles.

Date

Signature

Biffer les mentions inutiles.

Quelques réflexions, anthropologiques et autres, sur la guerre au Laos

par Joel Martin Halpern

*Professeur au Département
d'Anthropologie
de l'Université de Massachussets*

L'Ambassadeur de la République Populaire de Chine descendit de sa limousine, et le Chef du Protocole le conduisit à sa place. Une moue renfrognée se lisait sur ses traits parce que, s'il était le premier hôte de marque à se présenter, il fut néanmoins installé au second rang. A l'heure prévue les autres ambassadeurs et le prince héritier arrivèrent à leur tour à la tribune d'honneur qui avait été érigée sur des pilotis de bambou sur la rive du Mékong, à quelques pâtés de maisons de distance de l'hôtel climatisé Lang Xan. Le prince héritier fumait un cigare et les autres dignitaires se mirent à l'aise tandis que se déroulaient sous leurs yeux les préliminaires séculaires de la course d'aviron annuelle qui marque la fin de la saison des pluies et annonce le commencement de la récolte du riz. Cependant que les équipes s'apprêtaient, une petite pirogue occupée par quelques hommes déguisés en femmes, passa lentement devant la tribune. Ils entonnaient un refrain louant les mérites respectifs de quelques filles de joie célèbres du côté de Vientiane. Sur le pont d'une péniche qui suivait, se déroulait une parodie pittoresque et vivante de la fornication. Le rite de la fertilité y était représenté par un petit homme porteur d'un tronc de bananier d'une longueur de quatre pieds environ qu'on lui avait noué autour de la taille et qui était sensé reproduire un pénis. Son partenaire, quant à lui, portait un immense vagin de bois peint, en forme de cœur, le but que l'autre devait s'efforcer d'atteindre. L'anthropologiste invité à assister à ce spectacle, et qui se trouvait partagé entre l'observation des réactions du corps diplomatique et le spectacle qui se déroulait sur la péniche, était totalement

incapable de déterminer si les applaudissements et les rires de la foule ponctuaient la réussite du premier partenaire à atteindre son but ou si le petit homme avait une nouvelle fois malencontreusement piétiné son extraordinaire appendice.

L'adoration des Laotiens pour les festivals et l'incapacité du Laotien moyen « doux et tranquille » de prendre la vie au sérieux sont pour les journalistes un sujet de prédilection. Toutefois il faut voir dans cette festivité humoristique (car même les équipes d'aviron seront, après la compétition, jetés à l'eau) une affirmation symbolique d'un des aspects les plus fondamentaux de la condition humaine, à savoir la procréation et la fertilité de même que le plaisir qui découle de leurs aspects les plus ridicules qui nous rapprochent des êtres les plus primitifs.

Bien plus qu'un simple amour poussé pour les festivals, une telle conception de la vie apparaît comme une condition essentielle à la survivance psychologique du peuple laotien. Ces liens qui unissent les Laotiens à la tradition soulignent, au contraire, la volonté d'affirmer leur individualité au sein d'un concert de nations plus vastes qui les entourent et qui cherchent à les dominer.

Quand on se rend à Vientiane par la route, en empruntant en Thaïlande la Route de l'Amitié, on longe les bases des Services de Communications de l'Armée Américaine, les dépôts de munitions et la base aérienne de Udorn avec ses kilomètres de clôture fortifiée, sur laquelle des inscriptions en langue thaïlandaise et anglaise invitent les passants éventuels à se méfier des patrouilles armées et des chiens de garde.

*Oh, dis-moi, reconnais-tu, aux premières lueurs de l'aube, ce que, avec fierté, nous avons salué dans la lumière mourante du crépuscule, ce que, sur les remparts, nous avons jalousement gardé, notre bannière flottant bravement, avec ses larges rayures et ses étoiles éclatantes, elle que nous avons tenue dressée à travers de nombreux combats périlleux? L'éblouissant éclat des fusées, l'air déchiré par les bombes, nous apportaient la preuve, toute la nuit, que notre bannière était bien debout; oh, dis-moi, notre bannière étoilée, flotte-t-elle toujours sur le pays des hommes épris de liberté et le foyer des braves?*¹

Extrait d'une interview du Secrétaire à la Défense, Monsieur Melvin Laird, réalisée par Newsman après qu'il eut assisté à une séance du « House Appropriations Committee », le 26 février 1970.²

Question: *Monsieur le Secrétaire, certains sénateurs affirment que d'anciens Bérêts Verts, au service de la CIA, sont actuellement engagés dans la lutte. Pour reprendre leurs paroles: « Est-il exact que des militaires américains en uniforme, les instructeurs, se répandent à travers tout le pays et que, d'autre part, nos B 52 ont pilonné la Plaine des Jarres pour appuyer les troupes royales? ».*

Le Secrétaire M. Laird: *J'ai déjà défini ma position de façon claire et nette. Il est exact que nous avons eu recours à la force aérienne. Le Président l'a du reste annoncé dans sa conférence de presse de janvier: le but était d'appuyer la guerre au Vietnam. Nous n'avons pas de troupes engagées dans des combats au sol au Laos. Pour ce qui est des instructeurs et de nos autres activités au Laos, la situation n'a pas évolué depuis trois ou quatre ans.*

Le pilonnage intensif employé par les forces militaires américaines au Laos obéit à des motivations d'ordre culturel et psychologique, telles que: la foi dans la technologie massive basée sur la conviction de sa propre vertu et fondée d'autre part sur une espèce de glorification historique de la violence. Mais il en est d'autres capables eux aussi de soutenir moralement leur cause.

Le ciel est bleu et le haut des montagnes clair. Sur les sommets et les flancs des col-

*lines l'herbe est verte et fraîche. Deux jeunes garçons, prénommés Tong et Bee jouent à la toupie. Leurs rires et leurs cris ont l'insouciance de la jeunesse. Soudain Tong s'arrête de jouer et dresse une oreille attentive. Il perçoit un bourdonnement. Il lève les yeux vers le ciel et il voit des avions. Ce sont des avions renégats américains qui foncent droit sur lui, tels des aigles noirs. Il aperçoit alors des flammes qui jaillissent dessous les appareils. Le flamboiement d'un rouge intense est aussitôt suivi de tourbillons de fumée noire qui montent dans le ciel. Tong est pris de vertige. Il veut appeler Bee pour qu'ils puissent tous deux regagner rapidement la demeure paternelle. Mais ses bras sont immobilisés. Il a du plomb dans les jambes et celles-ci lui refusent tout service. La forêt, les taillis, les joncs et l'herbe dansent autour de lui un tourbillon infernal. Il s'écrase sur le sol tout en appelant de ses cris sa maman pour qu'elle maudisse ce méchant Américain de malheur. L'usurpateur américain plus cruel et plus méchant qu'un animal sauvage!*³

Une technologie massive, de par sa nature même, n'est pas aisément contrôlable et, alors que, jadis, « les bombes qui se déchiquetaient au-dessus de Fort McHenry »⁴ ne faisaient que rehausser la bravoure des défenseurs héroïques de la « nation des hommes épris de liberté et du foyer des braves », la même psychologie engendrée par la mobilisation générale peut, un siècle et demi plus tard, être utilisée de manière efficace dans le sens opposé. Ceux qui aujourd'hui voient se déchiqueter les bombes sur leur propre territoire s'inventent des martyrs civils et une autre civilisation fait appel aux mêmes procédés pour justifier la nécessité de défendre ses propres remparts.

Brève autobiographie

A mon arrivée au Laos dans les derniers mois de 1956, en tant qu'officier attaché au développement social, dans le cadre de l'assistance technique américaine, j'étais le seul homme posté à Luang Prabang et, de surcroît, tout frais émoulu de Washington. Mon travail se basait à l'époque sur la sommité, alors à peine connue, et qui, par la

suite, devait se révéler de sinistre mémoire, qu'était... Bernard Fall⁵.

Tout le temps passé à bûcher les études ethnographiques françaises à la Bibliothèque du Congrès m'a été d'un pauvre secours quand je fus réellement confronté avec les problèmes de ma nouvelle fonction. L'un de mes échecs les plus notoires fut d'être incapable de satisfaire la demande qui me fut faite par des personnalités officielles laotiennes appartenant au Club Privé de leur établir un programme de développement structuré. La tendance à l'inaction qui découle de l'absence de tout programme fut heureusement compensée par le dynamisme du jeune Ph. D. qui s'intéressait à la recherche et aux publications ethnographiques.

Grâce aux subsides octroyés par la Rand Corporation une visite ultérieure fut rendue possible en 1959 et facilita l'étude de la mentalité des élites laotiennes. Après la rédaction de deux ouvrages fouillés et détaillés, je conclusais en 1964:

« L'action concertée des Américains, des Chinois, des Français, des Japonais, des Thaïlandais et des Vietnamiens, a toujours eu pour objectif de contrôler et de modifier la vie des peuples du Laos. Et ils ont bénéficié dans leur entreprise, de l'aide, ou de la « bénédiction », des Canadiens, des Anglais, des Indiens, des Polonais et des Russes. Il apparaît que l'histoire de l'humanité a rarement vu la participation d'un nombre de nations aussi important et aussi varié décidées à intervenir dans la vie de si peu de gens. »⁶

Avant mon récent voyage au Laos, la guerre, les bombardements et les victimes de la guerre, ne m'étaient jamais apparus comme un sujet de plaisanterie, ou du moins comme des événements que l'on pût considérer dans un esprit cynique ou humoristique. Jusqu'au jour où le hasard me mit en présence d'un groupe de journalistes laotiens. Un soir, alors que la bière coulait à flots, nous discussions de la guerre, et je fis part incidemment des inquiétudes des Etats Unis notamment au sujet de la perte de 40.000 hommes. Ils réagirent de façon humoristique. Dans le monde occidental et oriental, le rire est manifestement une manière de dissimuler ses préoccupations profondes. A leurs yeux le fait d'être engagé

dans une guerre impliquait nécessairement le risque de la mort.

La technologie américaine et la créativité révolutionnaire

Aux Etats Unis même la plupart des gens s'insurgent contre les bombardements, particulièrement en raison des nombreuses victimes civiles qu'ils entraînent. Au Vietnam, où la population est très dense dans les grands centres, la réaction parmi la population américaine a été très vive. Au Laos, par contre, les agglomérations sous le contrôle du Pathet Lao sont localisées dans les montagnes et comptent généralement une population moins dense. Seule Xiang Khouang, qui en 1958 totalisait quelque 3.500 habitants, peut être considérée comme la ville la plus étendue contrôlée par le Pathet Lao. Il serait aberrant de conclure que les gens ne peuvent pas se faire tuer dans de petites agglomérations — il est évident qu'on y compte de nombreuses victimes et il y en a certainement eu en grand nombre — mais il va de soi que la quantité de bombes nécessaires sera nettement plus élevée si l'on veut arriver à des résultats identiques dans des endroits où la population est plus disséminée. En supposant que le Pathet Lao dispose d'une force aérienne puissante et qu'il soit capable de l'utiliser contre les villes situées le long du Mékong qui sont sous le contrôle des troupes royales laotiennes, tel que le grand centre urbain de Vientiane avec ses quelque 200.000 âmes, les résultats seraient bien entendu beaucoup plus substantiels.

Il en va de même sur les terrains montagneux, où les engagements et les manœuvres de vastes groupes armés sont d'une extrême difficulté, d'autant plus qu'aucun des deux camps en présence ne semble vouloir provoquer une décision finale. Il semble donc (à mes yeux du moins) que la guerre terrestre au Laos se résume à quelques passes d'armes semblables aux combats primitifs. Autrement dit, la lutte est quelque peu symbolique. Lorsque, au cours d'un affrontement entre deux groupes, il s'avère que les pertes sont importantes de part et d'autre, on met fin au combat pour permettre aux deux camps de se retirer et de se regrouper. Ceci présuppose évidemment qu'il reste sur le champ de bataille

deux camps capables de poursuivre la lutte. Si l'un des deux camps abandonne le terrain, comme les troupes royales laotiennes par exemple, il est extrêmement difficile de rétablir le contact à moins qu'une poursuite vigoureuse ne soit aussitôt entamée.

Il serait cependant injuste de conclure que les troupes royales laotiennes se sont jusqu'ici montrées totalement inopérantes. Les offensives passées menées par « L'Armée Clandestine » Méo sous le commandement du général Vang Pao ont, par leurs actions de guerrilla de petite envergure, souvent loin derrière les lignes tenues par le Pathet Lao, prouvé le contraire. Ces actions ont, dans une grande mesure, été facilitées par le parachutage d'hommes dans des avant-postes isolés. Ceux-ci sont à mettre au crédit d'un corps depuis devenu renommé — ou devrions-nous dire de sinistre renom? — l'Air America.

Malheureusement les mouvements de troupes, les multiples avances ou replis successifs, de par leur caractère prétendument actuel, tendent à obscurcir sensiblement la dynamique, sociale et politique de l'évolution de la situation au Laos. En raison de leur confiance aveugle dans les vertus de la technologie, l'Armée Américaine a toujours eu une foi un peu naïve dans les mérites de la puissance aérienne. Ce sentiment subsiste malgré les innombrables preuves de son efficacité limitée lors des raids aériens massifs sur les villes européennes au cours de la deuxième Guerre Mondiale. Par la même occasion ils ignorent délibérément l'impact moral énorme que représente pour le Pathet Lao ce qu'ils ont exprimé dans leur propre « Bannière Etoilée » par ces quelques mots: « l'air déchiré par les bombes ». La pression constante exercée par la voie des airs a provoqué une mobilisation psychologique (« Les remparts à garder ») des trois groupes luttant contre les Américains et leurs Alliés: le Viet Cong, les Nord Vietnamiens et le Pathet Lao. Ainsi que l'attestent les photographes de la propagande ennemie, ces derniers sont contraints de vivre et de travailler dans des cavernes souterraines le long de la Piste Ho Chi Minh, mais ils poursuivent néanmoins inlassablement leur besogne. De leur côté, les Américains avancent l'argument selon lequel le pilonnage

intensif entrave grandement les mouvements de troupes Nord Vietnamiennes et augmentent le coût du transport de l'approvisionnement vers le Sud Vietnam.

Ces arguments sont en soi fondés, mais il n'en est pas moins vrai que la destruction systématique, nécessaire sans doute, mais fatalement désordonnée, semée par ces monstres que sont les B 52, a contribué à faire disparaître la peur et la méfiance traditionnelles des Laotiens et des peuplades situées dans les régions montagneuses envers les Nord Vietnamiens travaillant au Laos. Il en résulte que les Américains et leurs bombardiers sont devenus l'ennemi commun. Le rythme des bombardements s'est naturellement intensifié récemment, mais n'oublions pas qu'ils ont débuté dans les années '50 et se sont certainement poursuivis dans les années '60. De ce fait les Américains ont simplement pris dans le cœur de la population autochtone la place des Français et ils y sont à leur tour devenus des objets précis de haine. Au cours de la première guerre d'Indochine certains missionnaires américains qui avaient été capturés rapportent qu'ils furent mieux traités que les prisonniers français. Cependant le Pathet Lao éprouve quelquefois des difficultés à distinguer un européen d'un autre, et il arrive que des erreurs soient commises. C'est ainsi qu'en 1959 un officier français, membre de l'UNESCO, trouva la mort au cours d'une action menée par le Pathet Lao contre un village de montagne Méo qui, de par son altitude, servait de lieu d'excursion pour les habitants de Vientiane. Le village fut rasé et l'officier français exécuté. Lorsque la méprise eut été découverte, on présenta des excuses à sa femme. Grant Wolfkill, fait prisonnier par le Pathet Lao, resta en captivité de mai 1961 à août 1962. Dans son récit, il nous raconte comment ses compagnons et lui étaient quelquefois soumis à des sévices corporels purement gratuits quand leur convoi rencontrait d'autres troupes. D'autre part il nous décrit, par contraste, le traitement amical et respectueux qu'il connut parfois auprès de villageois plus âgés qui avaient considéré les Français comme des protecteurs⁷. Cette attitude ambivalente à l'égard des étrangers de race blanche pouvait être observée également dans les années '50. C'est ainsi qu'un agent américain de l'as-

sistance technique était régulièrement mis en présence de vieux villageois qui, en signe d'allégeance, s'accroupissaient devant lui pour lui demander des médicaments ou toute autre forme d'aide, tandis que les jeunes gens crachaient parfois sur son passage ou encore lui tournaient carrément le dos.,

Le Pathet Lao et la Mobilisation psychologique

La pression constante exercée par les bombardements a contribué à faire du Pathet Lao des victimes innocentes de la terreur en même temps qu'elle l'a élevé au rang de défenseurs d'une juste cause qui sont assistés dans leur lutte par les « partis et peuples frères du Nord Vietnam et de la Chine », ainsi que par le « mouvement de libération mondiale ». Par contraste, le peuple laotien est considéré comme le valet des Américains et qui appelle à l'aide les mercenaires thaïlandais. Le programme avancé par le Pathet Lao se propose comme but l'unification des différents peuples du Laos, y compris les diverses communautés tribales qui constituent la majorité de la population dans les zones qui tombent sous son contrôle. L'unification est présentée comme une nécessité puisqu'elle seule pourra venir à bout de l'intervention militaire américaine, de sorte que, par la suite, tous les peuples du Laos pourront vivre en paix et unis dans la période d'après guerre. Le programme avance en outre avec fierté la promesse de progrès dans les domaines de l'enseignement, de la santé publique, de l'agriculture, de l'organisation commerciale et du réseau routier. Par ailleurs ils soulignent avec vigueur la nécessité d'une organisation politique structurée jusqu'au niveau local, y compris les villages. L'importance extrême de ce dernier projet fut tout particulièrement mis en valeur par Fall au début des années 1960⁸.

La réalisation d'une entité bureaucratique moderne exige de toute évidence un changement profond des valeurs et une révision de la direction politique. Dans le cas précis des divers peuples qui sont actuellement sous le contrôle du Pathet Lao, cela signifie qu'il faudrait repenser le concept de la direction politique et créer de nouvelles formes d'organisation qui faisaient totale-

ment défaut dans le passé. Il serait faux de croire que les bombardements à saturation créent des conditions particulièrement favorables à la modernisation, mais il est évident aussi que, même si l'intervention militaire américaine crée des difficultés et des pertes certaines, elle est manifestement incapable d'annihiler la société Pathet Lao ou même d'enrayer sa volonté de combattre. Les résultats se sont révélés radicalement opposés à ce que l'on escomptait: les dirigeants qui sont en place actuellement ont été sérieusement mis à l'épreuve par les bombardements et les populations résidant dans les régions contrôlées par le Pathet Lao participent — ou sont mises dans l'obligation de participer — à (il s'agit ici d'une simple question de point de vue) « une transformation radicale de la société laotienne ». Tels sont du moins les termes employés par un fonctionnaire américain, dans le cadre du programme d'assistance technique. Dans son rapport entièrement fondé sur des interviews de réfugiés en provenance de la région de Xang Khouang en 1969, cet agent faisait remarquer que:

Le NLHS (Neo Lao Hak Sat, le bras politique du Pathet Lao) s'est assigné comme objectif primordial, rien moins qu'une transformation radicale de la société laotienne. Il s'agit de remplacer le système existant, hiérarchique et très vague dans ses structures, par une société conformiste solidement organisée où les concepts assez éloignés, il faut bien le dire, de persuasion et de culpabilité seront utilisés comme mécanismes de contrôle social. Ils désirent instaurer l'égalité économique en appliquant un système de taxation échelonnée et en décourageant toute forme de consommation exceptionnelle qui ne viserait qu'à marquer le rang et la dignité d'un villageois aisé. Dans cet ordre d'idées ils ont presque réussi à éliminer le « gaspillage des ressources » généralement consacrées à des festivités traditionnelles telles que naissances, mariages ou funérailles. Les premiers pas ont déjà été faits dans le sens d'une collectivisation de la propriété. Ils ont créé des rizières « publiques » et exercent un contrôle sévère sur les ventes de bétail.

Certaines déclarations émanant du Pathet Lao font état de résistance à l'ennemi, d'organisation des forces militaires, du dé-

veloppement des structures de parti civiles au niveau de la direction locale, de développement du secteur économique et de l'enseignement, étant entendu que tout ceci sera entrepris en s'appuyant sur la participation globale de tous les groupes ethniques unifiés. Les objectifs immédiats du Parti Communiste Laotien pouvaient ainsi, en 1968, être ramenés aux points suivants:

- Education idéologique de la population cantonnée dans les zones libérées.
- Renforcer les organismes administratifs, la milice pour l'autodéfense et les actions de guerrilla qui représentent les forces véritables d'un gouvernement démocratique populaire.
- Réaliser l'unité nationale.
- Concentrer les efforts sur le développement de l'agriculture.
- Améliorer le transport de marchandises d'un endroit à l'autre du pays (il s'agit sans doute ici d'une allusion au transport de matériel vers le Sud Vietnam).
- Améliorer le réseau routier.
- Contrôler les activités commerciales et financières.
- Renforcer et développer les cadres.
- Préparer les négociations et se préparer soi-même en vue d'engager favorablement les pourparlers.

Une étude récente émanant de la Rand Corporation sur le rôle joué au Laos par les Nord Vietnamiens ⁹, et fondée en partie sur des déclarations faites par des déserteurs, atteste que (p. 203):

Notre enquête prouve que pratiquement dans chaque secteur important du développement des Partis Communistes Laotiens les Nord Vietnamiens ont joué un rôle de premier plan. Ils sont en grande partie responsables de la sélection des dirigeants communistes laotiens qui forment une équipe remarquable par sa stabilité et sa cohésion... Des conseillers venus du Nord Vietnam ont apporté à ces cadres leur précieuse collaboration en vue de créer une armée, une bureaucratie, un parti Marxiste-Léniniste et une organisation politique de la masse en prenant comme modèle les structures de la R.D.V.

Un précédent historique

Le même rapport (p. 208) souligne l'existence d'un précédent historique qui serait

à l'origine de l'activité actuelle. En effet, au cours de l'ère coloniale la majorité des postes clés de l'administration civile du Protectorat Laotien, à l'exception des fonctions supérieures détenues par les Français, étaient occupés par des Vietnamiens. En outre Xien Khouang (jusqu'en 1942) et Sem Neua (cette dernière pendant une période plus longue) étaient toutes deux administrées directement par Hanoï. Cette monographie fait état d'un certain mécontentement de la part des Nord Vietnamiens à l'égard des tendances de leurs camarades Laotiens, dont ils déplorent le « manque de zèle idéologique, l'indolence naturelle et un sens médiocre de l'organisation ». Néanmoins, après avoir interrogé quelques Laotiens, les auteurs font observer que, en dépit d'un certain ressentiment éprouvé par les Laotiens à l'égard de leurs camarades Vietnamiens, une vision d'ensemble de la situation démontre que les résultats obtenus par les Vietnamiens ont été positifs. Ils ont notamment réussi à maintenir de bonnes relations professionnelles avec leurs alliés Laotiens (p. VIII). En guise de conclusion, les auteurs affirment que, quel que soit le dénouement de la crise au Sud Vietnam, le gouvernement du Nord Vietnam ne cessera jamais de considérer que les provinces laotiennes situées à proximité de ses frontières sont les garanties directes de sa sécurité, et, dès lors, il continuera à mettre tout en œuvre pour que ces régions ne tombent pas sous le contrôle de forces ennemies ou d'autres ennemis en puissance.

Dans son livre « *Le Laos, Etat tampon ou Champ de Bataille* » ¹⁰, Hugh Teye définit le rôle du Laos comme étant une zone tampon entre la Thaïlande et le Vietnam. Ce rôle de tampon qui lui est dévolu découle d'un précédent historique antérieur à la période d'occupation française. A propos du milieu du XIXe siècle, il écrit (p. 22):

Finalement Xieng Khouang vit le rétablissement d'une relation double, celle que lui dictait la tradition. A l'origine le Siam avait accepté l'annexion par le Vietnam de cet état montagnoux. Toutefois la disparition de l'influence vietnamienne de la vallée du Mékong fit rejaillir l'importance de la présence d'une barrière montagneuse. Dès lors le Siam devint la puissance dominante

dans la vallée du Mékong et il ne fallut pas attendre bien longtemps pour voir s'éveiller en elle le désir de s'approprier les traditionnelles collines laotiennes. A son instigation une révolte finit par éclater à Xieng Khouang, et en 1855 les Vietnamiens jugèrent plus prudent de réinstaller sur le trône un membre de l'ancienne famille régnante. Le nouveau chef de l'état payait un tribut à ses voisins de part et d'autre des montagnes, à l'instar de ses ancêtres.

Le Gouvernement Royal Laotien et les Américains

La protection apportée au Pathet Lao par le Vietnam du Nord et par la Chine d'autre part ressemble à bien des égards à celle apportée au Gouvernement Royal Laotien par les Etats-Unis, en ce sens que ce dernier est tributaire des Etats-Unis en ce qui concerne les fournitures de matériel et l'assistance technique. De plus en plus il doit faire appel à la Thaïlande pour renforcer ses forces armées terrestres en soutien de la force aérienne américaine. Le Gouvernement Royal Laotien est plus réticent quand il s'agit de reconnaître publiquement toute forme d'assistance thaïlandaise que ne l'est le Pathet Lao à l'égard du patronage Nord Vietnamien. Les deux camps passent sous silence l'aide militaire respective dont ils bénéficient tout en s'évertuant à dénoncer chacun l'attitude servile de l'autre vis-à-vis des étrangers.

Le Prince Souvanna Phouma a totalement modifié son attitude envers le Pathet Lao. Depuis l'alliance conclue avec celui-ci à l'aube des années '60, sa position s'est singulièrement raidie ainsi qu'en témoigne sa déclaration faite à Washington devant l'Agence Nationale de Presse en 1969:

Le Nord Vietnam ne s'incruste pas au Laos dans l'unique but de poursuivre la guerre au Sud Vietnam. Par la même occasion il envoie plus de 40.000 hommes de troupes pour combattre contre le gouvernement légal dans le camp d'un Parti Communiste dissident, le Neo Lao Hak Sat... la situation du Royaume du Laos est claire et ne souffre aucune ambiguïté. C'est un état totalement indépendant, dont les frontières sont bien définies et qui possède un gouvernement légal reconnu dans le monde entier,

y compris par ses adversaires. Le Royaume est effectivement envahi par des troupes étrangères qui répondent à l'appel d'un petit groupe de révolutionnaires dénué de toute signification en soi et ne devant sa subsistance qu'à la présence de bataillons Nord Vietnamiens.

Il est généralement admis que les provinces montagneuses qui s'étendent en bordure de la frontière Nord Vietnamienne possèdent un caractère ethnique fort varié, et que le groupe ethnique qui peuple la vallée, c'est-à-dire celui qui en fait dirige le Royaume, ne compte qu'une infime minorité de représentants dans la région des montagnes. Il est d'autre part évident que les zones contrôlées par le Gouvernement Royal Laotien le long du Mékong manquent de viabilité économique indépendante, et que, par conséquent, le Gouvernement Royal Laotien est largement tributaire de l'assistance étrangère américaine. Dans les secteurs sous contrôle Pathet Lao les Nord Vietnamiens peuvent être considérés comme des « étrangers » au même titre que les Thaïlandais dans les régions sous contrôle Royal Laotien.

La problème de la présence américaine au Laos, où ils sont venus remplacer les Français, est d'une autre nature. Il va de soi que le rôle qu'ils jouent dans ce pays est intimement lié à la guerre au Sud Vietnam. Les débuts du programme d'assistance étrangère au Laos datent des années '50 quand les Etats-Unis décidèrent d'y « insuffler » (le terme a son importance) des marchandises et une aide financière par l'intermédiaire d'une hiérarchie traditionnelle réduite à un minimum de personnes qualifiées, à l'image de ce qu'avaient accompli les Français, en utilisant des Vietnamiens dans l'administration coloniale laotienne. Mais les tentations furent trop fortes. Après que l'ex-Premier Ministre, Monsieur Katay (en langue laotienne Katay signifie au sens propre « lapin ») eut été assez légèrement se vanter auprès de certains journalistes qu'il avait détourné à son profit quelques-uns des millions de dollars qui avaient été octroyés, les administrateurs américains réagirent d'une façon qu'ils estimaient la seule logique: ils adoptèrent des méthodes colonialistes tout en demeurant, idéologiquement, fermement anti-colonialistes¹¹.

Cela signifie qu'ils installèrent un gouvernement parallèle (ce terme est officiellement utilisé par de nombreuses personnalités laotiennes) à tous les niveaux importants de l'administration. Ce système permettait, selon leurs dires, d'assurer une aide « directe au peuple ». Bien sûr une telle méthode pouvait difficilement devenir l'aiguillon capable de stimuler l'administration active et responsable tant au niveau national qu'au niveau local.

Bernard Fall a donné un bref aperçu des implications sociales d'une telle politique. Il la compare à l'acte symbolique qui consiste à faire d'un cornac qui n'a jamais conduit que son éléphant, un fonctionnaire digne d'une Mercédès avec, bien entendu, tous les frais de change en monnaie étrangère, le manque de liberté de manœuvre et les concessions d'ordre statutaire que cela implique. Les possibilités de tous ordres offertes par une assistance technique étrangère ont provoqué une prolifération extraordinaire d'automobiles, tout en permettant à certains fonctionnaires de rang élevé d'accroître leur niveau de vie, notamment en construisant des immeubles ou encore en les offrant en location à des étrangers, ou encore en s'associant de plus en plus avec des marchands chinois locaux. Tandis que se développait cette situation, l'organisation d'une bureaucratie compétente aboutissait progressivement à un échec. Aujourd'hui Vientiane possède un bowling climatisé, mais la ville est encore dépourvue d'un système d'égouts. La ville compte de nombreuses colonies couvertes de maisons particulières à l'usage des experts américains ou de nationalités différentes, des diplomates et des conseillers militaires; par contre, il n'existe pas de programme de logement public et une réglementation valable régissant la construction fait totalement défaut.

Les activités conjointes du Gouvernement Royal Laotien et des Etats-Unis présentent de multiples aspects positifs. Certains organismes gouvernementaux, tel que le Ministère chargé du Plan, comptent dans leurs rangs des hommes issus de facultés universitaires, jeunes et dévoués, et désireux d'établir un plan de développement ordonné avec un maximum d'esprit d'initiative. A l'actif du programme d'assistance technique américain, conjointement aux ef-

forts consentis par le Ministère de l'Education, il faut citer, entre autres, la création de la première école secondaire où les cours sont donnés par des Laotiens en langue laotienne. L'éducation a été améliorée à tous les niveaux. Un certain nombre de projets d'irrigation sont également en cours de réalisation. Des hôpitaux provinciaux ont été ouverts. Les travaux ont été entrepris sous les auspices de la Commission de mise en valeur du Mekong, dans le cadre d'un projet des Nations Unies, pour mener à bien la construction du projet hydro-électrique de Nam Ngum. Le réseau routier a été élargi. Il ne faut cependant pas perdre de vue que tous ces programmes ont leur pendant dans le camp opposé, celui du Pathet Lao.

S'il n'y avait pas l'impératif de la guerre, on pourrait se demander non sans raison dans quelle mesure la plupart de ces programmes éveillent l'intérêt des Etats-Unis, d'autant plus que, comparée à d'autres régions du monde, l'assistance technique au Laos est dispensée avec une prodigalité exceptionnelle. Certains programmes, tels les secours aux réfugiés et les projets de reclassement de la population sinistrée, sont la conséquence directe de la guerre et des bombardements. Selon les propos d'un agent de l'assistance technique, il s'agit pour les Américains de s'occuper de « ceux qui sont en fuite devant les actions militaires de leurs alliés ».

Plus important encore est le fait qu'il n'existe aucun moyen pour sensibiliser et adapter la population aux transformations importantes qui sont en train de se produire. C'est ainsi que la ville de Vientiane connaît un essor exceptionnel, non seulement à la suite de l'influx d'étrangers mais aussi de réfugiés venus des campagnes à la recherche d'un havre de salut. La présence de bidonvilles de bambou qui s'agglutinent autour des bases militaires sont une preuve péremptoire de l'indifférence de certains départements gouvernementaux directement intéressés vis-à-vis des implications immédiates que peuvent avoir leurs politiques.

Malgré le contrôle presque exclusif par les Meo de l'administration civile dans le secteur de Xien Khouang où opère l'armée du Général Vang Pao, et malgré la présence à l'Assemblée Nationale de quelques dépu-

tés d'origine Meo, l'existence d'un petit groupe de fonctionnaires et de quelques émissions radiophoniques en langue Meo, les tentatives émanant des organismes départementaux intéressés pour régler le problème des populations non-laotiennes des montagnes n'existent que sous forme de projets. Le Roi demeure en place en tant que symbole et le Pathet Lao ne l'a, jusqu'à ce jour, pas encore explicitement rejeté étant donné qu'à l'instar du Gouvernement Royal Laotien, ils ont reproduit sur leurs livres et leur monnaie l'image du tombeau bouddhiste du Tat Luang à Vientiane.

L'aide militaire américaine, alliée à une assistance économique et technique, sont les garants momentanés de la position favorable du Gouvernement Royal, mais celui-ci semble incapable de réaliser l'infrastructure politique indispensable au Laos. Dans cet ordre d'idées, il convient de faire remarquer qu'un retrait éventuel des forces armées américaines du continent asiatique n'entraînerait pas *ipso facto* une paix assurée et durable entre des pays comme la Thaïlande et le Vietnam dont la domination dans le Sud Est Asiatique a toujours historiquement été fonction de leur contrôle respectif du territoire qui est aujourd'hui le Laos.

Le Projet du Mekong

Parmi les nombreux adversaires d'une prolongation de la guerre, il en est qui prétendent que, dans l'avenir, les Etats-Unis n'ont aucun rôle à jouer au Laos ou dans n'importe quelle autre région du Sud Est Asiatique et que, dès lors, la seule politique sage consiste à retirer toutes les troupes. Il n'est pas nécessaire ni même désirable d'en arriver là. Une politique d'isolationnisme complet n'est pas plus réaliste que l'interventionnisme militaire. En effet, il est possible que certains programmes de développement, tel le projet de mise en valeur du Mekong qui est un projet régional, entrepris sous des auspices internationales, pourraient contribuer à créer un terrain favorable à une participation américaine future,

La construction du barrage actuellement en cours de réalisation à Nam Ngum est un parfait exemple des avantages que présente dans le conflit actuel le partage entre les

deux camps des valeurs spécifiques du pays. A l'époque où, de 1962 à 1963, le gouvernement Troika détenait le pouvoir sous la direction du Prince de tendance Pathet Lao, Souphanouvong, ce dernier, qui était de surcroît le Ministre des Travaux Publics, signa un contrat avec une firme japonaise qui accepta d'étudier la viabilité d'un tel projet de construction. La Banque Mondiale et la Mission d'assistance américaine estimèrent toutes deux que le projet n'était pas rentable. Mais, après que le Président Johnson eut prononcé son discours de Johns Hopkins, dans lequel il avançait une offre d'assistance au Nord Vietnam dans la période d'après guerre, un groupe d'experts américains en énergie électrique reconsidèrent le projet de Nam Ngum sous un angle plus favorable. Les spécialistes en arrivèrent à la conclusion que « le projet serait rentable si la Thaïlande s'offrait à acheter de l'énergie ». Un certain nombre de nations, dont les Etats-Unis, se mirent à réunir les fonds pour la construction. Le projet fut ensuite transmis à la Banque Mondiale. La Commission du Mekong, constituée sous les auspices des Nations Unies, prit officieusement contact avec le représentant Pathet Lao à Vientiane. Celui-ci fit secrètement entendre que le Pathet Lao avait toujours considéré Nam Ngum comme un de leurs objectifs primordiaux. Malheureusement le plan de recasement de la population fut exécuté avec maladresse et le Pathet Lao protesta vigoureusement par la voie des ondes, en disant que le projet ne profiterait en fin de compte qu'aux Laotiens aisés et aux lignes défensives américano-thaïlandaises. Certains villageois déplacés rejoignirent les rangs du Pathet Lao et il y eut des attaques contre le camp militaire laotien et le personnel d'assistance américain établi sur les lieux de la construction du barrage. Toutefois le chantier principal ne fut pas atteint. Le Gouvernement Laotien et les Nations Unies, par l'entremise du Secrétaire Général, en appelèrent au Pathet Lao pour que celui-ci déclare le chantier zone démilitarisée. Officiellement, le Pathet Lao déclina l'offre de neutralisation mais le résultat fut que les deux camps retirèrent leurs troupes. Le Gouvernement Royal Laotien a entrepris de nombreuses démarches secrètes auprès du Pathet Lao afin d'éveiller l'intérêt de ce

dernier et l'amener à utiliser l'énergie qui sera produite dans l'avenir, avec la possibilité que les Russes consentiront à participer à l'élaboration d'un projet de production énergétique semblable dans le Nord du pays. Les travaux de construction se poursuivent et l'achèvement du barrage est prévu pour la fin de 1971. On procède à la formation de techniciens laotiens capables de faire fonctionner le barrage. On espère aussi dans un proche avenir élaborer des projets d'irrigation dans la Plaine de Vientiane, où l'eau serait amenée grâce à l'énergie produite par Nam Ngum. Il se peut que rien de tout ceci ne soit effectivement réalisé, mais même dans ce cas de tels projets ont le mérite d'indiquer au Laos le moyen par lequel, dans l'avenir, ce pays aura la possibilité de se dégager de son assujettissement inconditionnel actuel à l'aide étrangère.

On ne manquera pas d'objecter que le Projet du Mekong ne fera en réalité que fournir à certaines nations étrangères, telle que le Japon par exemple, l'occasion d'installer au Laos de vastes consortiums leur permettant ainsi de dominer le marché dans le Sud Est Asiatique. Certes, les dangers sont nombreux. Il est pourtant indispensable que les investissements techniques et économiques en vue de la modernisation souhaitée viennent de l'extérieur. Il semblerait que le problème majeur n'est pas celui des sources (que ce soit l'Est ou l'Ouest) mais il réside davantage dans les moyens de contrôle local des capitaux après leur entrée. Un tel contrôle ne peut être effectué de façon pleinement satisfaisante que si les gouvernements nationaux peuvent agir avec une totale indépendance et que si tous les organismes régionaux du pays sans exception peuvent fonctionner librement¹².

Quelques réflexions en guise de conclusion

Il ne sera pas aisé de faire aboutir de tels développements à l'ombre de la présence militaire américaine. L'occupation américaine obscurcit la sérénité qui doit présider aux accommodements politiques. Ceux-ci doivent être conclus dans une atmosphère de paix, ou bien encore avec un accord unilatéral de tous les états de cette région du monde. Dans le cas précis du Laos, sa

future politique devra donc tendre à se faire reconnaître comme un état (ou des états) tampon entre la Thaïlande et le Vietnam, jouissant d'une véritable neutralité. Du point de vue américain, cela signifierait nécessairement qu'ils devront abandonner aux Etats du Sud Est Asiatique la liberté de disposer d'eux-mêmes et de réaliser leurs arrangements politiques avec ou sans révolution, soit dans une formule communiste ou non-communiste. Une comparaison avec l'Europe du Sud Est, où les intrigues politiques et sociales sont du même ordre, ou si l'on se réfère à l'histoire même des contrées du Sud Est Asiatique avant la conquête européenne, semble indiquer qu'une solution claire et acceptable est tout à fait improbable. De deux maux il faut choisir le moindre: le fait de vivre dans la diversité comporte sans doute moins de risques que celui de poursuivre la guerre. Les Etats Unis ont depuis longtemps reconnu l'existence des états communistes d'Europe orientale et ils entretiennent officiellement des rapports cordiaux avec un certain nombre d'entre eux, notamment avec la Yougoslavie. Ces états ne sont plus considérés comme de simples satellites de l'Union Soviétique. Il n'y a aucune raison d'espérer moins dans l'Asie du Sud Est.

Si l'on se permet des prévisions à longue échéance, il n'est pas exclu que les activités du Gouvernement Royal Laotien et du Pathet Lao aient finalement des résultats parallèles. Dans les deux camps une modernisation est en train de s'opérer, bien que celle-ci soit, dans le cas du Gouvernement Royal Laotien, extrêmement désordonnée et le manque de structures pré-établies entraîne souvent des conséquences secondaires imprévues. Le Gouvernement Royal Laotien agit avec un excès de confiance dans les symboles du passé et dans les structures sociales traditionnelles, qui l'empêche d'anticiper clairement les possibilités futures qui se présentent. Il autorise cependant une diversité intellectuelle et sociale. La grande variété des cultures et des sociétés qui ont toujours coexisté au Laos tend aujourd'hui à s'insérer de plus en plus dans un système national centralisé, que celles-ci soient d'inspiration Royale laotienne ou Pathet Lao. Ces diverses cultures d'inspiration non-laotiennes ne s'éteindront pas forcément, mais elles per-

dront fatalement une grande partie de leur autonomie et de leurs caractères particuliers. A cet égard l'emprise des deux gouvernements est semblable.

Toute évolution sociale s'accompagne d'influences mutuelles, et une prolongation de la guerre au Laos et au Vietnam ne peut que freiner l'instauration d'innovations dont l'absence se fait cruellement sentir.

¹ Première strophe de la « Bannière Etoilée », l'hymne national américain.

² Extrait du texte officiel.

³ Extrait d'un récit en langue Méo (dans une adaptation laotienne) utilisé dans les zones d'influence du Pathet Lao.

⁴ Durant la guerre de 1812 entre l'Angleterre et les Etats-Unis.

⁵ Pour ceux qui manifesteraient le désir de vérifier les faits historiquement, je rappelle que les résultats ont paru sous une forme remaniée dans: Le Bar, F. et A. Suddard eds, *Laos*, HRAF Press, New Haven, 1960.

⁶ « Economie et Société laotiennes », monographie n° 5, dans « Etudes sur le Sud Est Asiatique », Université de Yale, 1964, p. 135.

⁷ Grant Wolfkill: « Porté Vivant », Londres, W. H. Allen, 1966.

⁸ Le Pathet Lao: « Un parti de la libération. » dans RA Sculapino ed., *La révolution communiste en Asie*, Englewood-Cliffs, N.J., Prentice-Hall, 1965, pp. 173-197.

⁹ PF. Langer et JJ. Zasloff, « *La Révolution au Laos: les Nord Vietnamiens et le Pathet Lao* », Santa Monica, Rand Corporation, Septembre 1969, RM-5935-ARPA, Bureau des Projets de Recherche Avancée, (Département de la Défense).

¹⁰ Londres, Oxford University Press, 1968.

¹¹ Ce point a fait l'objet d'une étude approfondie par B. et J. Halpern dans « Le Laos et l'Amérique: une rétrospective », *South Atlantic Quarterly*, printemps 1964.

¹² Dans le contexte européen, il est à noter qu'une Commission du Danube comprend dans son sein, en ce qui concerne la région formée par le bassin du Danube, sans distinction d'idéologie à la fois des Etats communistes ou non-communistes.